

UDC 101.1

Zaïm KHENCHELAOU

Prof. Dr. Centre National de Recherches
Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques
(Alger – Algérie)
zohraliyeva@rambler.ru

HOUROUFISME, GNOSE ET ALCHEMIE EN ISLAM : PERSPECTIVES EPISTEMOLOGIQUES

Le houroufisme de l'arabe *hurūfiyya* حروفية apparaît dans le Caucase vers le XIV^e siècle où il connut un succès considérable grâce au charisme exceptionnel du grand soufi Fazlullah Naîmî Astrabâdî, l'un des continuateurs de l'enseignement de Halladj, d'Avicenne, de Ghazali, d'ibn Arabi et de Rûmi à travers son œuvre capitale *Jawîdân-nameh* جاويدان نامه ou "le Livre de l'Eternité" avant d'être exécuté par Miran Shah le fils de Tamerlan en 1394 près du château d'Alinja dans la province du Nakhitchévan en Azerbaïdjan.

Or, le soufisme houroufi diffusé par son disciple le poète Imaduddin Nasîmî survécut en Anatolie et dans les Balkans et jusqu'en Algérie où son héritage spirituel est préservé jusqu'à ce jour à travers le Bektashisme, (en arabe اليكتاشية ; en Turc Bektâşilik ; en Albanais : Bektashizëm) ordre chevaleresque auquel étaient affiliés les Janissaires issu du milieu militaire des archers de Bagdad.

En Orient, le houroufisme s'introduit en Transoxiane en Asie centrale en passant par l'Afghanistan à la faveur de l'œuvre radiante du célèbre poète missionnaire Qâsim al-Anwâr قاسم الأنوار. Puis, le mouvement finit par atteindre l'Inde au X^e siècle de l'hégire/XVI^e de l'ère commune où il prit l'appellation de *noqtawiyya* (par référence à *noqta* نقطة = point), une voie fondée par cheikh Mahmoud Baskhânî autre figure emblématique de cette tendance méta-alphabétologique.

En Occident, le houroufisme fut initié beaucoup plus tôt par le grand alchimiste algérien abû al-'Abbâs Ahmed ben 'Alî al-Bûnî, auteur de *shams al-ma'ârif al-kubrâ* شمس المعارف الكبرى (le soleil de la gnose) et de *manba' usûl al-hikma* منبع أصول الحكمة (Les Sources de la Sagesse), né à Bône (Hippone = actuelle Annaba عناية) et mort en Egypte (ou en Tunisie) en 622H/1225, avant de gagner l'Orient, le houroufisme a été rapidement intercepté par les kabbalistes juifs d'Andalousie et de Provence à leur tête Abraham ben Samuel, plus connu sous le nom d'Abû al-'Âfia (1240-1291).

Dans les années 1950, un phénomène similaire - bien que profane - apparaît en Europe sous la forme hypergraphique ou métagraphique, basée sur l'organisation des lettres et des signes élaborée par l'écrivain, cinéaste et poète français Jean-Isidore Goldstein. Renonçant à l'usage des mots, le lettrisme, successeur du dadaïsme et contemporain de l'existentialisme, s'attache, à la poétique des sons, au mouvement et à la musique de l'alphabet.

Cette tendance alphabétologique continue de développer de nouvelles conceptions esthétiques, littéraires, poétiques, scientifiques et théologiques et n'aura de cesse d'élargir ses recherches à l'ensemble des branches du savoir et de l'existence : architecture, psychologie, physique, chimie, etc.

Le houroufisme marque le paroxysme de la méditation mystique sur l'alphabet. Le mouvement tire son nom de l'arabe *hurûf* حروف (lettres). Il divinise les lettres et les nombres. Pour cette doctrine, les lettres sont au principe de l'univers. Dieu créa le monde au moyen de deux lettres (k) + (n) = (KN) / (كن) = (ن) + (ك) ce qui signifie en arabe "sois". Les lettres sont en rapport avec l'univers entier. Celles-là même qui se lisent sur le visage et la main. Toutes les

lettres de l'alphabet, tous les écrits sacrés et Dieu Lui-même sont ainsi présents en Sa Majesté l'Homme considéré comme un modèle réduit (microcosme du grec : *micros* μικρός, "petit" et *cosmos* κόσμος, "monde") de l'univers (macrocosme du grec : *macro* μακρός, "grand" et *cosmos* κόσμος "monde"). Il s'agit là des prémices théoriques de la notion islamique de *l'Homo Universalis* الإنسان الكامل.

Or les propriétés les plus singulières des lettres viennent de leur valeur numérique. Les Arabes se servent des lettres pour écrire les nombres à l'instar des Grecs et les peuples sémitiques qui leur sont proches tels que les Araméens, les Assyriens ou encore les Hébreux. Ils attribuent à chacune de celles-ci une certaine valeur. C'est là, dans la gématrie, le principe de la *gēmatriyā* □ du grec γεωμετρία (art de mesurer tout ce qui est dans le ciel et sur la terre). Les lettres peuvent ainsi livrer le secret de leurs vertus magiques par le procédé de 'ilm *istintâq al-hurûf* علم إستتطاق الحروف (l'instruction des lettres). Car celui qui possède l'arcane des lettres détient les clés de l'univers.

Ainsi, le phonème qui constitue la plus petite unité dépourvue de sens que l'on peut délimiter dans la chaîne parlée devient dans la phraséologie coranique un monème. Cette morphosyntaxe atypique est contraire à la phonématique universelle qui requiert que ces unités ne se présentent jamais isolées mais se combinent selon un rapport syntagmatique à d'autres traits phoniques. Celles-ci semblent être ici sémantiquement autonomes. Elles accèdent ainsi au statut d'unité significative désignée dans la linguistique sous le terme de morphème lexical ou lexème.

Le système de codage sur lequel reposent ces signes coraniques est toutefois non conventionnel puisque indéchiffrable. Le sens de ces monogrammes, on ne le connaît pas vraiment et, on ne le connaîtra peut-être jamais même si certains maîtres de la cryptologie visionnaire pensent qu'il pourrait s'agir de lettres qui entrent dans la composition alchimique du Nom Suprême de Dieu (اسم الله الأعظم) que seul le Prophète et ses Apôtres seraient en mesure d'établir l'équation. D'autres spécialistes des sciences occultes pensent que toutes les lettres de ce genre constituent un secret de Dieu, comparable aux codes que certains auteurs humains insèrent dans leur ouvrage.

Cependant, en tant que forme qui permet la transmission d'un message, d'une information, le code phonatoire doit pouvoir être compris par le récepteur-décodeur afin que s'effectue l'opération de décodage, au cours de laquelle ces signes se voient assigner un sens de façon à ce que la communication puisse s'établir. Or, l'on est face à un phénomène où le lecteur ne possède pas la capacité cryptanalytique ni dans le passé ni dans le présent. Ces lettres introductrices ont reçu plusieurs interprétations qui buttent toutes sur l'affirmation que celles-ci relèvent d'un secret coranique que Seul Dieu connaît. L'interprétation gématrique, laquelle n'est, par l'étude des divers noms de Dieu, qu'une étape vers la gnose prophétique.

Bien que Abd al-Karîm al-Jilî (767-832H/1265-1328) fût le premier à avoir théorisé la notion de *l'Homme Cosmique* en islam et en avoir fait le lien avec l'alphanumérologie qu'il qualifie de *Science des Saints* le principe existait déjà chez d'autres penseurs et philosophes, si ce n'est dans la forme dans le fond. Cette doctrine axiale dans l'anthropologie coranique se manifeste de façon évidente à travers la définition donnée par la confrérie des *Frères de la Pureté* إخوان الصفا aux attributs de l'Homme Parfait tel qu'elle apparaît dans la vingt-deuxième épître de leur célèbre *corpus theosophicus* qui aurait été rédigé dans la deuxième moitié de l'IV^e siècle de l'hégire/X^e siècle de l'ère commune.

Nous sommes en plein système *microcosme/macrocosme*. L'homme, en tant que réplique identique du cosmos dans ses caractéristiques morphologiques et psychologiques, totalise à la faveur d'une série de projections existentielles le principe *cosmothéiste* ou *théocosmique* qui régit l'univers lequel se base sur le contraste réconcilié évoqué par les sages indiens et philosophes grecs repris postérieurement par les gnostiques et les hermétiques. D'où l'intégration de ce

schéma en astronomie telle qu'il apparaît dans les cartes du ciel sous forme d'homme sidéral ainsi que dans les formules magiques comme dans la cosmologie chinoise et la philosophie taoïste sous le rapport yin/yang qui conduit, de façon remarquable, à la conciliation des facteurs contraires dont on trouve écho dans le dénombrement des Noms Sublimes de Dieu *الأسماء الحسنى*.

Or, chaque élément antinomique comporte en lui le germe de l'altérité si bien qu'au moindre déséquilibre parmi ces contrastes surgit une crise et un dérèglement au niveau de l'activité inhérente au précepte oppositionnel de la matière et de l'énergie dont est issu le mouvement. C'est ainsi que le philosophe ismaélien abû Ya'qûb Sijistânî décèle dans le crédo de foi musulmane : *lâ ilâh illa Allah = Nullus deus nisi Deus* par l'alternance des phases négative et affirmative le modèle expressif de l'isomorphisme sur laquelle se base toute la dialectique de l'islam laquelle estime que « tout est dans tout ». Une telle vision solidaire des options philosophiques, religieuses ou artistiques cherche à établir un lien entre le visible et l'invisible, l'apparence et l'essence ; joue sur les analogies, les symboles, les médiations, les ressemblances ; échappe aux déterminations restreintes et part à la conquête de l'unité expansive contenue au sein même du Logos ou *al-haqîqa al-muhammadiya* *الحقيقة المحمدية* (Réalité muhammadienne).

L'alchimiste algérien Ahmed al-Bûnî, qui est sans conteste le plus grand cryptologue de l'islam, nous délivre, comme le fera après lui le fondateur de l'houroufisme Fazlullah Naîmî Astrabâdî, les correspondances des lettres avec les quatre éléments de la nature, avec les sphères célestes et les planètes, avec les constellations zodiacales et les différentes ipsités archangéliques. Etant au nombre de 28, les lettres arabes sont aussi en rapport avec les mansions lunaires. La science des lettres est donc une science de l'univers. C'est la base de la *simiyâ' al-simiyâ'* ou l'arithmomancie longuement exposée par ibn Khaldûn dans ses célèbres prolégomènes *muqaddima al-muqaddima*, véritable magie blanche au sens usuel de ce mot dont la forme semble philologiquement dériver de la *kîmiyâ'* *كيمياء* qui désigne en arabe l'alchimie ce qui renvoie à cette science secrète appelée *'ilm al-jafr* *علم الجفر* qui, dit-on, sera l'arme fatale dont userait l'imam Mehdi à la fin des temps.

Il est superflu de rappeler ici les théories pythagoriciennes, probablement importées de Grèce en Egypte. L'œuvre d'al-bûnî, volontairement cryptique, traduite en plusieurs langues et rivale du Picatrix ou *Ghâyat al-hakîm* *غاية الحكيم* (La finalité du sage) composé au milieu du XI^e siècle puis traduit en latin sous Alphonse X de Castille dit *le savant* à la fin des années 1250 attribué au mathématicien alchimiste et astronome arabe al-Majrîrî (950-1008), continue à ce jour d'être lue et étudiée et demeure une référence universelle majeure dans le domaine de la théurgie, des pratiques alchimiques ainsi que dans la méditation sur le pouvoir des chiffres et des lettres non seulement dans le monde de l'islam mais aussi en Europe "chrétienne" et en Amérique "païenne" où l'écrivain H.P. Lovecraft (1890-1937) connu pour ses récits d'horreur et de science-fiction s'en serait fort probablement inspiré pour construire son fameux *Necronomicon* tout comme l'aurait pu bien faire avant lui l'apothicaire français Michel de Nostredame, dit Nostradamus (1503-1566), connu pour ses prédictions sur la marche du monde.

Outre, ses références occidentale le rattachant à abû Madian Shu'ayb de Tlemcen ou orientales tel que son maître direct abû 'Abdullah Shams al-Dîn al-Asfahânî dont la lignée remonte à Geber et Rhazès tous deux affiliés à l'enseignement secret de l'imam Ja'far al-Sâdiq, al-Bûnî fait régulièrement référence à Platon, Aristote, Pythagore, Hippocrate, Hermès Trismégiste, Alexandre le Grand, ainsi qu'aux mages chaldéens, sabéens et babyloniens. Il dit avoir découvert une cache de manuscrits prédéluviens enfouis sous les pyramides d'Akhmîm en Haute-Egypte dont on croit reconnaître le papyrus de Rhind conservé dans le British Museum, le papyrus de Golenischev dit "papyrus de Moscou", le Rouleau de cuir ou encore la Tablette en bois d'Akhmîm liés aux fractions de l'œil d'Horus et des algorithmes associés à des signes hiératiques avec des symboles magiques liées à l'image la plus mystique des mathématiques.

Ahmad al-Bûnî a montré comment construire des carrés magiques composé de nombres entiers généralement distincts, écrits sous la forme d'un tableau carré. Ces nombres associant des lettres de l'un des 99 noms d'Allah sont disposés de manière à ce que leurs sommes sur chaque rangée, sur chaque colonne et sur chaque diagonale soient égales. Originaires de Chine avant d'être introduits en Inde puis transmis aux Perses, les Arabes seraient les premiers, au X^e siècle, à avoir utilisé ces carrés à des fins purement mathématiques. Ahmed al-Bûnî, leur attribue des propriétés hiératiques.

En 1300, l'auteur grec byzantin Manuel Moschopoulos reprend al-Bûnî et écrit un traité de mathématiques sur le thème des carrés magiques lesquels seront exposés en 1510, par le philosophe allemand Cornelius Agrippa, dans son traité *De Occulta Philosophia* qui eut une influence marquée en Europe jusqu'à la Contre-réforme. Les carrés magiques d'Agrippa continuent à être utilisés lors de cérémonies initiatiques actuelles. Le juriste et mathématicien français Pierre de Fermat étend au XVII^e siècle le principe des carrés magiques aux cubes magiques dont ils seront l'équivalent tridimensionnel. S'agissant de la *Sinâ'a al-kubrâ* الصناعة الكبرى ou la *Grande œuvre* (*opus magnum*) dont parle Ahmed al-Bûnî, elle vise à produire la Pierre philosophale ou l'Elixir de vie, agent actif introduit par les Musulmans en Occident et associé à des vertus médicinales susceptibles de transmuter les métaux et d'apporter l'immortalité. Tous les corps seraient composés de substances alchimiques dont il convient d'accélérer la mutation pour aller vers l'état métallique idéal, l'or.

Le principe de transmutation rappelle de près la théorie de l'attraction à distance expliquant la force gravitationnelle que Newton appliqua à ses travaux en chimie. C'est sur ce principe d'affinité des particules que repose sa théorie de la lumière. Celle-ci stipule que le changement des corps en lumière et de la lumière en corps est tout à fait conforme au cours de la nature qui semble se complaire dans la transmutation. Le physicien, astronome, mathématicien et philosophe anglais était, on le sait maintenant, un grand alchimiste. C'est là toute la différence opérée par Spinoza entre ce qu'il appelle la *Nature naturante* par opposition à la *Nature naturée*.

Relégué au XIX^e siècle par la théorie atomique au rang de pseudoscience, l'alchimie qui, pour certains positivistes dont Marcelin Berthelot est une proto-chimie reprend vie avec la physique nucléaire qui a montré que les transmutations des métaux étaient possibles. Jusqu'au XX^e siècle, la pensée alchimique a su trouver un écho favorable dans les arts visuels et la littérature notamment chez les surréalistes. André Breton reprend en 1930 le principal axiome alchimique de la célèbre *Table d'émeraude* attribuée à Hermès Trismégiste dans le Second Manifeste du surréalisme : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ».

Or, Ahmed al-Bûnî dont les textes possèdent la particularité d'être codés a très tôt conçu l'alchimie comme processus immatériel pouvant conduire à des transformations du subconscient suivant l'adage alchimique : "Nul ne peut transmuter s'il ne s'est transmuté lui-même". Il a particulièrement insisté sur la dimension psychologique ou spirituelle voire initiatique de l'alchimie et ce, bien avant le traité de Blaise Pascal adressé en 1654 à l'Académie des Sciences, les remarques de René Descartes, des critiques d'Antoine Lavoisier ou encore le renvoi par Carl Gustav Jung, disciple dissident de Sigmund Freud des catégories traditionnelles de l'alchimie aux processus psychiques du subconscient.

L'apprentissage alchimique dont parle l'œuvre d'al-Bûnî est indissociable de la propre expérience de l'opérant. Ce processus transfiguratif repose sur la notion d'énergie, une énergie en métamorphoses qui devient, pour ainsi dire, une activité intérieure, d'extraction et de sublimation du mercure ☿, du soufre ⚡ et du sel ⊖ pour les réunir de façon à ce que l'expérimentateur devienne lui-même la pierre philosophale symbole de l'Homme Universel, celui qui opère avec

succès son retour à l'origine, principe anthropologique de libération, dont parle le Coran : « *Quant à toi, ô âme apaisée. Reviens à ton Seigneur, agréante, agréée. Entre parmi Mes fidèles. Entre dans Mon Jardin secret.* » (L'Aube : 27-28).

Ce retour salutaire s'effectue au prix d'une cuisson alchimique dans un athanor allant de la liquéfaction à la purification en passant par les voiles de la fusion, la distillation, la dissolution et l'évaporation. L'âme ainsi purifiée est-elle nommée *œuf philosophique*. Or, tout comme l'apprenti soufi passe d'un état d'être "premier" (*nafs ammâra* نفس أمارة) à un état d'être sublimé (*nafs mutma'inna* نفس مطمئنة), à la plus belle version de son ipséité et ce, grâce à l'activation de sa transconscience (*nafs lawwâma* نفس لواامة). Le joyau éclot de sa coquille. L'être ténébreux est alors une personne toute de lumière.

- Fazlullah Esterâbâdî, Câvidannâme; Dürr-i Yetim İsimli Tercümesi, haz. Fatih Usluer, İstanbul, Kabalcı Yayınevi, 2012.
- Abdülbâki Gölpınarlı (Ed.), Hurûfîlik Metinleri Kataloğu, XII. Dizi- Sa. 6a TTK, 1989.
- Fatih Usluer, "Le Houroufisme. La doctrine et son influence dans la littérature persane et ottomane", EPHE-Paris, Thèse de doctorat, 2007.
- Ahmad ibn 'Alî al-Bûnî, *Shams al-Ma'ârif al-Kubrâ (The Great Sun of Gnosés)*, Cairo, 1928.
- Jacques Sesiano, *Les carrés magiques dans les pays islamiques*, Lausanne, Presse polytechniques et universitaires romandes, 2004.
- Cristina Viano et al., *L'alchimie et ses racines philosophiques : La tradition grecque et la tradition arabe*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité Classique », 2005.
- Pierre Lory, *Alchimie et mystique en terre d'Islam*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1989 (réimpr. 2003).
- Raymond Lemieux et Reginald Richard (éds), *Gnosés d'hier et d'aujourd'hui*, Université Laval, Groupe de recherches en sciences de la religion, 1986.
- Henry Corbin, *L'alchimie comme art hiératique*, L'Herne, 1986.
- Semih Ceyhan, *Ahmed B. Ali El-Bûnî, Hayatı, Eserleri, ve Şemül-Maârif'i*, İstanbul, 2010.
- H.T. Norris "The Hurufî Legacy of Fadlullah of Astarabad", in *Heritage of Sufism*, Oxford, One World, 2003.
- Rıfkı Melul Meriç, *HURUFİLİK, Dil Tarih Coğrafya Fakültesi Basılmamış Mezuniyet Tezi*, Ankara, 1935.

Zaim XƏNŞƏLƏVİ

**İSLAMDA HÜRUFİZM, QNOSTİSİZM VƏ ƏL-KİMYA:
EPİSTEMOLOJİ PERSPEKTİVLƏR**

Xülasə

Məqalədə məqsəd hürufizm, qnostisizm və əl-kimyanın şərq fəlsəfəsi və sufizm müdrikləri tərəfindən irəli sürülmüş əsas prinsipləri təhlil etməkdir. Müəllif ümumi qardaşlığa gətirən humanist təfəkkür sisteminin əsasını ilahiyyat və fəlsəfi mətnlərə, mistik və poetik traktatlara görə müəyyən edir. Müəllif inam integrasiyası və interorizasiyası prosesinin konservativliyini önə çəkir. Allah obrazının və Kosmosun qoruyucusunun insanlar üçün mürəkkəb və sirli tərəflərini nəzərə alaraq müəllif az tədqiq olunan sahələri müəyyən edir.

Açar sözlər: hürufizm, qnostisizm, yalançı, elm, əl-kimya, mistisizm, makrokosmos, mikrokosmos.

Займ ХАНШЕЛЕВИ

**ХУРУФИЗМ, ГНОСТИЦИЗМ И АЛХИМИЯ В ИСЛАМЕ:
ЭПИСТЕМОЛОГИЧЕСКИЕ ПЕРСПЕКТИВЫ**

Резюме

Цель статьи: изучение основополагающих принципов хуруфизма, гностицизма и алхимии, выработанных мыслителями суфизма и восточной философии. Автор определяет основы этой гуманистической системы мышления, приводящей к всеобщему братству со ссылкой на богословские и философские тексты, а также на мистические и поэтические трактаты. Он выдвигает на передний планы консервативность интеграции и интериоризации веры. Учитывая сложные и неизвестные человеку стороны образа Аллаха и хранителя Космоса, автор указывает на малоизученные области исследуемой темы.

Ключевые слова: хуруфизм, гностицизм, псевдонаука, алхимия, мистицизм, макрокосмос, микрокосмос.

Rəyçi: AMEA Fəlsəfə İnstitutunun şöbə müdiri, fəls. f.d., dos. Zöhrə Əliyeva
Qəbul edilib: 21.01.2019